Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 9 (1907)

Artikel: Fouilles des particuliers : 1903-1907
Autor: Jomini, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-240479

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FOUILLES DES PARTICULIERS [1]

1903-1907

Ce sont à peu près toujours les mêmes qui font des fouilles, car en réalité elles sont fort coûteuses, et les matériaux de construction que l'on sort du sol sont bien loin de payer les journées des ouvriers, comme on l'avait cru autrefois. En général ces fouilles se font en hiver, pendant la saison morte, procurant un léger gain aux ouvriers, alors que les travaux des champs sont forcément interrompus.

Le seul qui fouille presque toute l'année, c'est *Fritz Ludi* qui, de temps en temps, se décide à offrir au conservateur du Musée les objets qu'il découvre dans son champ du Perruet; de lui le Musée a acquis en 1903 *une applique en bronze*, probablement *une Pomone*, laquelle, confiée à la poste en mars, à l'adresse du Département de l'Instruction publique et des Cultes, n'est rentrée à Avenches qu'en septembre, venant de Fribourg; c'est un mystère que, malgré toutes nos recherches, nous ne sommes pas parvenu à éclaircir. En 1904, il nous a vendu une curieuse *étampe en fer, une belle charnière en bronze, deux fragments ornementés en bronze.* Le même propriétaire a découvert en 1905, toujours dans le même terrain : *un joli vase intact en poterie rouge, un autel domestique en calcaire du Jura*, consacré aux Lares ou aux Pénates. Le socle manque, il ne reste que la partie supérieure bien sculptée, avec la dépression en cuvette destinée à recevoir l'encens ou les parfums. Ce n'est qu'en 1906 que le Musée est devenu propriétaire de ces deux objets.

Un de nos fournisseurs habituels, M. Debossens-Guillod, a

[1] Pour les monnaies et pour les inscriptions, voir les deux notices spéciales dans le présent Bulletin.

fait ces dernières années des fouilles soit aux Conches-Dessous, soit au Champ-Bacon. Le Musée a acquis de lui en 1905 :

Une petite pierre à broyer les collyres (*coticula*), longueur 5 cm., largeur 3 cm., à rebords en biseau; *un couteau en fer* (longueur de la lame 17 cm., largeur 8 cm., le manche 12 cm.); *lame fragmentaire d'un couteau en fer* (longueur 15 cm., largeur 6 cm.); *fond de vase*, poterie rouge avec le nom du potier illisible; *couteau en fer* avec manche en fer (longueur de la lame 10 cm., largeur 3 cm., longueur du manche 9 $^1/_2$ cm.); *beau fragment* de poterie rouge avec dessins; *fond d'un petit vase en terre brune* FELIX [1].

Aux Conches-Dessous où, il y a quelques années, Debossens avait découvert le *Silène accroupi*, il a sorti toute une série de grandes amphores dont deux ont été acquises par le Musée; une troisième, intacte et bien conservée, a pris le chemin de la Ville fédérale.

Du même propriétaire le Musée a acquis, en 1906, quelques objets provenant de fouilles faites en Champ-Bacon :

Une urne lacrymatoire en terre grise parfaitement intacte; *fragment de vase en terre noire* avec raies longitudinales; *fragment de bronze avec rainures; urne allongée* sans col (*alabastrum*), vase à parfum; *col et anse d'une urne cinéraire en verre; aiguille et cuiller en bronze.*

Des fouilles faites aux Lavoex, par les frères Favre, nous avons acquis pour le Musée :

Un vase entier en terre rouge non vernie (hauteur 16 cm., largeur dans la partie supérieure 12 cm.); *une grande écuelle fragmentaire en terre rouge* avec de nombreux dessins; *un très joli vase en poterie noire* vernie (hauteur 11 cm., largeur 6 $^1/_2$ cm., diamètre 12 cm.) avec deux cercles; *fragment de vase* avec dessins, lièvre, chiens, cerfs; *écuelle en terre rouge; fragment de poterie rouge et brune* avec figures de cerfs.

En 1906, un gros fragment d'inscription sur trois lignes :

ONTEI
TITO ❧ RV
BVCIVS A

[1] Voir *Corpus Inscr. Lat.* XIII, N° 10010; 889.

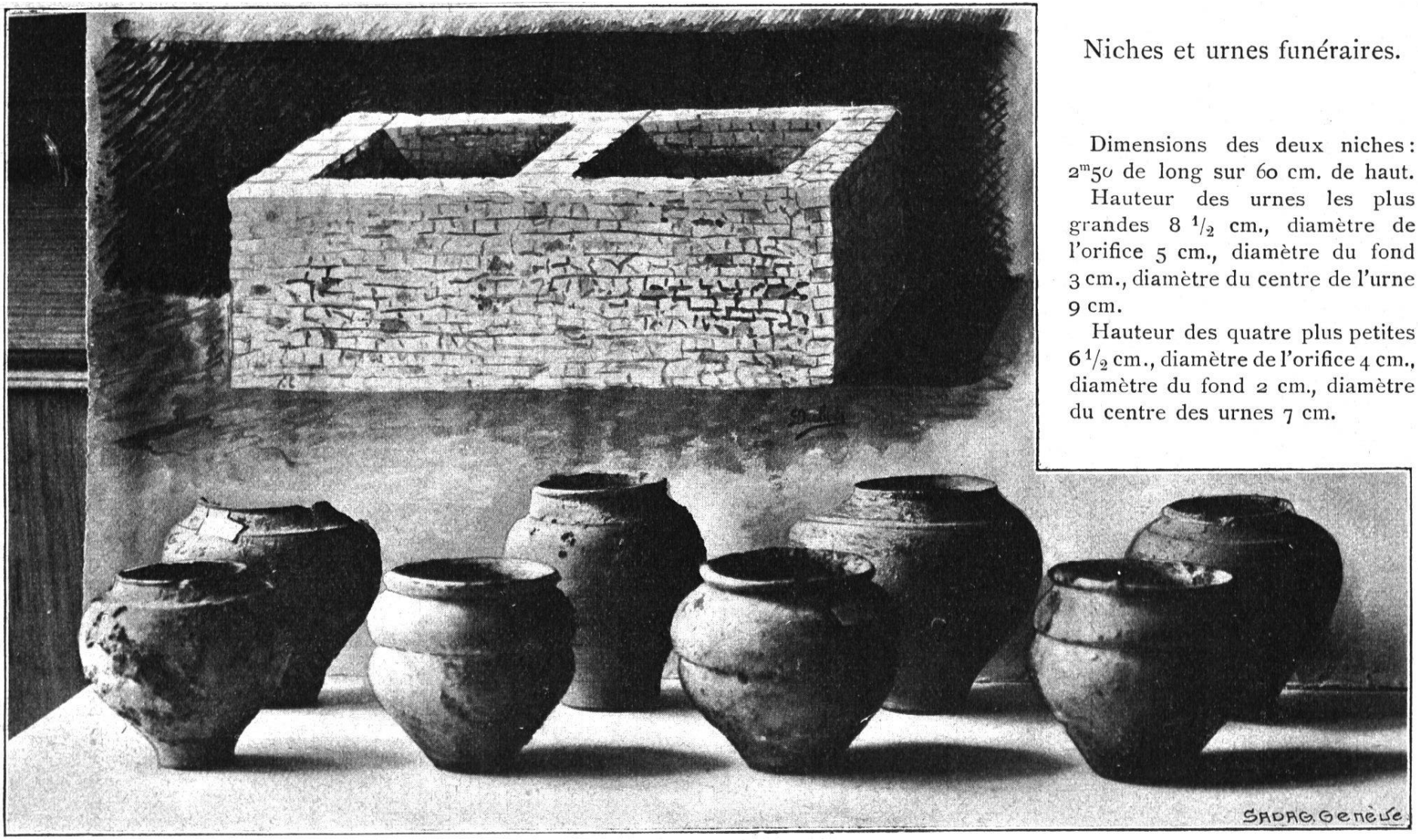
Hauteur 34 cm., largeur 35 cm., épaisseur 20 cm.
Cassures irrégulières.

Dans le voisinage, M. Jules Fornallaz a commencé des fouilles en décembre; il a trouvé *un grand vase fragmentaire* avec rebord en poterie brune et une petite plaque de marbre avec 28 lettres.

M. Tricot a continué, par moments, ses fouilles en Prés-Verts; il nous a vendu *une grande écuelle* à très larges rebords avec le nom du potier C. ATISIVS[1]; *un superbe fragment de vase en verre*, de couleurs variées et brillantes. L'écuelle mesure à la partie supérieure 19 cm. de vide, le rebord a 9 cm.; *une grande et belle tuile romaine; un fragment de grande écuelle* avec le nom du potier M-I-AIL(?). En décembre 1906 : *fragment d'un mortier en marbre* avec cannelures; *un pilon fragmentaire en marbre gris noir* (hauteur 12 cm., diamètre de la base 7 cm., du sommet 3 $^1/_2$ cm., circonférence de la base 22 cm.); ces deux derniers objets ont été trouvés ensemble; il est assez probable que c'était le mortier dans lequel fonctionnait le pilon; enfin *un cure-oreille en bronze.*

En 1904, M. Emile Doleyres, municipal, a découvert une niche funéraire à deux compartiments égaux dans le voisinage de la nécropole romaine, aux Prés-d'Agny, à l'intérieur du mur d'enceinte et à 2 m. de celui-ci, à l'endroit où la ligne ferrée le traverse dans la direction de Faoug. A côté de cette niche se trouvaient huit jolies petites urnes cinéraires qui figurent maintenant dans la vitrine neuve du deuxième étage, avec un relevé artistement fait par M. Paul Dubois (un des maîtres de notre école secondaire à cette époque). Dimensions des deux niches: 2^m50 de long sur 60 cm. de haut. Hauteur des urnes les plus grandes 8 $^1/_2$ cm., diamètre de l'orifice 5 cm., diamètre du fond 3 cm., diamètre du centre de l'urne 9 cm. Hauteur des quatre plus petites 6 $^1/_2$ cm., diamètre de l'orifice 4 cm., diamètre du fond 2 cm., diamètre du centre des urnes 7 cm.

[1] Le nom C. Atisius se retrouve à Genève, sur le bord d'un vase. — Voir *Nachtrag*, aux Inscr. de Mommsen, p. 217, N° 70. Corpus J. L. XII, 5686; 204. XIII, 10006; 9 à 13.



Niches et urnes funéraires.

Dimensions des deux niches : $2^{m}50$ de long sur 60 cm. de haut.

Hauteur des urnes les plus grandes 8 $^{1}/_{2}$ cm., diamètre de l'orifice 5 cm., diamètre du fond 3 cm., diamètre du centre de l'urne 9 cm.

Hauteur des quatre plus petites 6 $^{1}/_{2}$ cm., diamètre de l'orifice 4 cm., diamètre du fond 2 cm., diamètre du centre des urnes 7 cm.

M. Fritz Thomas a aussi fait, en automne 1905, des fouilles en Prilaz; il a découvert *un fût cannelé de colonne en pierre du Jura*, debout sur sa base, et qui est maintenant sous les marronniers de la terrasse de l'amphithéâtre. Le même propriétaire a trouvé, à quelques pas de cette colonne, *deux charmantes petites chaînes en bronze*, à patine très belle, l'une mesurant 63 centimètres, comprenant 42 anneaux en forme de 8 (longueur extérieure des anneaux 2 cm.); la seconde mesure 54 cm, elle compte 35 anneaux. Ces deux chaînes sont tout à fait semblables à celle mentionnée sous le numéro *catena* 1243 du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio.

En décembre 1903, j'ai acheté de M. Ernest Guisan, qui a fait des fouilles à la Maladaire, sur la propriété de son père : *une grande écuelle en poterie brune* avec le nom du potier, des deux côtés du goulot POSTM [1].

Des fouilles ont été faites dans le voisinage de la fabrique Delorme; des objets découverts, le Musée a acquis, en 1904, *un très joli vase en poterie rouge*, et, en 1906, *une mignonne fibule en bronze sans ardillon*, représentant un lièvre; *une lampe minuscule*, en poterie brune, avec figure de tigre.

Le 27 décembre 1905, M. Daniel Delessert, occupé à faire des fouilles Derrière-la-Tour, dans sa propriété qui longe le trottoir de la grande route, a rencontré une véritable mine : à 1 m. 50 de profondeur, il a d'abord découvert *un autel à Mercure* en calcaire du Jura (hauteur 40 cm. sur 20 et 22 cm. de large). Voici l'inscription sur cinq lignes :

DEO
MERCVR
CISSO.L.C
PATERN
EXVOTO

A quelques pas, gisait tout un entrepôt de petites amphores à deux anses ou de fioles et de *coupes minuscules*, qui ont été

[1] C. J. L., XIII, N° 10 006; 67, N° 10 010, N° 1548.

déposées dans la grande vitrine neuve au deuxième étage du Musée, encadrant le petit autel dédié à Mercure. Dans le même terrain et à la même époque, on a aussi découvert *deux petits torses ou bustes en marbre blanc*, plusieurs petits godets, *une clochette minuscule en bronze, une fibule en bronze sans ardillon.*

En novembre 1906, le Musée a fait l'acquisition d'un objet très curieux qui est unique en Suisse; d'après le professeur Blümner, à Zurich, spécialiste pour les objets industriels, à qui un dessin a été adressé, il n'en existerait que deux: l'un dé-

couvert à Troie, à poignée droite, mentionné par Schlieman, et un second de l'époque romaine, qui figure dans le Musée de la Saalburg. Celui que nous avons le privilège de posséder est en marbre noir, veiné de gris, la poignée est recourbée et la base polie par le frottement; c'est un véritable pilon, *pilum* ou *pistillum*, découvert en novembre 1906, dans des fouilles *Derrière-la-Tour*, sur la *propriété Pauli.* Ce pilon a une hauteur de 9 $^1/_2$ cm., la base a une largeur de 6 cm., la longueur de la poignée est de 10 $^1/_2$ cm.; il pèse 600 grammes.

Arrivons maintenant aux fouilles que j'ai dirigées à la Conchette d'abord, et ensuite en Perruet. Des centaines d'objets qui ont été sortis du sol et déposés dans le Musée pendant ces quatre dernières années, je n'indiquerai que ceux qui me paraissent avoir le plus de valeur. Mais avant tout je tiens à

compléter ce que j'écrivais dans notre Bulletin VIII, page 34, lignes 17 et 18, N° 2, *un petit instrument de potier en serpentine avec les lettres COE*; ce petit instrument est devenu un objet de grande valeur auquel M. Jaques Mayor a consacré tout un article, fortement documenté, qui a paru dans le N° IV, tome VI, de l'*Anzeiger* de Zurich[1]. Ce n'est pas un simple instrument de potier, mais bien *un cachet d'oculiste;* il est en stéatite, la pierre par excellence des timbres d'oculiste, d'un ton uni vert-jaune, tirant sur le gris, très douce au toucher. L'une des branches de la partie destinée à donner l'empreinte a été cassée. Le cachet d'Avenches est le second qui ait été découvert sur territoire suisse. En 1903, nous avons aussi trouvé à la Conchette *une petite tablette rectangulaire*, taillée en biseau, *coticula*, en schiste marneux, et, en 1906, *une pierre de même nature* un peu plus grande, avec un petit godet de forme circulaire. Nous possédons maintenant cinq de ces pierres dont les médecins se servaient principalement pour la préparation des collyres, deux trouvées dans les ruines du théâtre, l'une en 1877, l'autre le 22 décembre 1894, inscrites dans notre registre sous les N°s 1844, 2825, 3991, 4084, 4168. Il importe de rapprocher ces *coticulae* du cachet signalé plus haut.

En 1903, les ouvriers occupés à la Conchette ont trouvé plusieurs *fibules en bronze*, un charmant objet en bronze, formé de *deux petites coupes renversées l'une contre l'autre,* de manière que si l'une sert de pied, l'autre sert de réservoir, probablement un coquetier semblable au numéro 1150 du catalogue; *une chaînette en bronze* à mailles très fines (longueur 12 cm.), *un crochet en bronze* avec dessins, *une petite poignée en bronze* avec les deux tenons (longueur 10 cm.), *une autre poignée en bronze* plus petite mais sans tenons. *L'extrémité supérieure d'un jet d'eau en bronze* avec des lignes circulaires, au bas un petit clou et en face un trou pour un second clou; cet objet unique jusqu'à ce jour dans nos collections a une hauteur de 11 cm. et un diamètre de 10 cm.; *un timbre en bronze*, forme de coupe

[1] Voir aussi dans la deuxième édition de l'*Aventicum* de M. Eug. Secretan, 1905, p. 115.

avec des lignes circulaires (hauteur 40 mm., diamètre 95 mm.). *Une grande amphore* fragmentaire, dont la pointe a 30 cm. jusqu'à la panse; le Musée n'en possèdait pas encore de semblable. *Beau fragment* d'une plaque de revêtement avec des fleurs superbes en marbre blanc. *Bord d'une grande chaudière* en plomb et nombreux fragments pesant plus de 20 kg., *un joli vase intact* de poterie fine avec dessins (hauteur 13 cm., largeur en haut 8 cm.). Le dessin de ce vase, par M. Paul Dubois, a été reproduit par l'*Anzeiger*, ainsi que celui de la table de jeu, *ludus duodecim scriptorum* et du *calculus*, jeton pour le dit jeu. (Voir plus loin) — *49 pilotis* qui formaient la base d'un mur, de 2 m. de haut, placés en rond; au milieu de ces pilotis avaient été posés d'énormes cailloux. Il est rare de trouver de pareils pilotis dans l'intérieur de l'ancienne ville; *une jolie clochette en bronze* quadrangulaire, sans battant, avec anneau de suspension; *un fragment d'inscription*, trouvé en extrayant un mur qui longeait la grande mosaïque. Les ouvriers ont rencontré un aqueduc qu'ils ont cherché à démolir, mais ils ont dû y renoncer, vu son extrême dureté et aussi à cause de l'eau qui gênait leurs travaux. Cet aqueduc borde une route de quelques mètres de large, parallèle à la grande route de Lausanne à Berne. Avant les pluies, plusieurs mètres de beau gravier ont été extraits de cette route romaine; les eaux ont été si abondantes qu'on a dû suspendre le travail.

En 1904, les fouilles de la Conchette ont mis à jour *la grande Mosaïque*, qui a été transportée sous le hangar et rétablie autant que possible comme elle était sur le terrain avec sa bordure presque complète; elle comprend quinze panneaux et mesure 4 m. 62 sur 3 m. 60. C'est la plus grande mosaïque que possède le Musée. Découverte en hiver, elle ne pouvait être enlevée qu'au printemps; elle est depuis le mois de septembre 1905 appliquée contre le mur du hangar qui fait face à la route.

A mentionner en outre: *un charmant médaillon* à parfum en bronze en forme de cœur, ayant un bouquet sur le couvercle, au-dessous trois trous en triangle (longueur 40 mm., largeur

25 mm.); *une table de jeu en marbre rosé* veiné de blanc, sur laquelle sont tracés parallèlement douze petits cercles et douze petits demi-cercles, au centre un grand cercle et un grand demi-cercle. C'est probablement *un ludus duodecim scriptorum,* espèce de tric-trac.

En décembre 1904, les ouvriers ont trouvé une chambre de bain recouverte de grandes dalles de marbre dont M. Paul Dubois a fait le relevé. En terminant leur travail, ils ont eu la bonne fortune de rencontrer dans uue couche de sable une *superbe amphore*, circonférence 1m75, hauteur 70 cm., contenance 73 litres; sur une des anses, le nom du potier L. AISEC.

En 1905, dans la première partie de la saison des fouilles, les ouvriers occupés à la Conchette ont découvert un hypocauste recouvert d'une mosaïque à dessins très variés, composés de torsades et de rosaces malheureusement fragmentaires.

Cet hypocauste était formé à sa partie supérieure de grandes briques carrées recouvertes d'un mastic sur lequel étaient placés les cubes de la mosaïque, noirs, blancs, rouges, verts et bleus. Le tout était supporté par des piliers placés à 40 cm. de distance et formés de briques plus petites; le sous-sol tout à fait intact reposait sur un lit de cailloux et formait un bétonnage très dur. Tous ces fragments recueillis avec soin ont été transportés au Musée, la plupart sont provisoirement dans le bas de la grande vitrine neuve du deuxième étage.

Les *deux rosaces*, l'une reposant sur une des grandes briques carrées, sont appliquées contre le mur qui ferme, du côté du nord, le hangar de l'amphithéâtre.

Le conservateur du Musée, qui a obtenu du Département de l'Instruction publique l'autorisation de faire à l'avenir des fouilles aux frais de l'Etat, a commencé à fouiller en Perruet, dans le voisinage immédiat du terrain qui, pendant les années 1850 à 1852, a été le champ d'exploration des ouvriers placés sous la direction du conservateur de cette époque, l'inspecteur d'Oleyres. Pendant ces deux années de fouilles, nous avons constaté la présence de constructions très considérables, pro-

bablement des édifices publics semblables à ceux que l'inspecteur d'Oleyres signale dans ses notes; les ouvriers ont trouvé des murs parallèles construits avec des matériaux de choix, une quantité de pierres sciées formant de magnifiques parements; très peu de fragments de poteries, seulement quelques grandes amphores brisées, sans col ni anse. Le seuil d'une des vastes salles qui servaient de lieu de réunion, usé par le frottement, a été transporté sous le hangar du Musée; il faisait corps avec une mosaïque unique dans son genre; l'un des panneaux porte une inscription sur cinq lignes:

M.FL.MARCVNV[s]
MEDIA[m aream]
ET. EXEDR[am]
TESSELLA STRAV[it]
D S

M. Flavius Marcunus a fait paver, de mosaïques, à ses frais, la place centrale et le préau (l'exèdre) pour jeux de la jeunesse, ou simplement place pour se promener. C'est M. W. Cart qui, par lettre du 27 décembre 1905, m'a donné cette explication, en complétant ainsi cette curieuse inscription.

Six panneaux de cette remarquable mosaïque sont maintenant au Musée. Celui qui renferme l'inscription a été placé au haut de l'escalier qui conduit au second étage, les cinq autres garnissent les murs du hangar.

Dans le courant de septembre 1906, toujours au Perruet, où les fouilles ont continué en 1907, plusieurs objets intéressants sont venus couronner nos recherches: *une charmante* clef en fer; le manche est oxydé, mais la clef même, d'un travail très fin, est admirablement conservée sans aucune trace de rouille, ce qui est excessivement rare pour tous les objets en fer de l'époque romaine. *Une énorme clef* en fer, mais celle-là trés oxydée, longueur 16 cm. *Un style en fer, un joli ciseau en fer,* à pointe très fine bien conservée (19 cm.). *Une belle dalle en marbre blanc* avec cinq moulures, longueur 1 m. 5, largeur 23 cm., épaisseur 7,5 cm. *Dalle en marbre blanc,* brisée, lon-

gueur 63 cm., largeur 24 cm., épaisseur 10 cm. *Dalle en marbre veiné*, longueur 83 cm., largeur 43 cm., épaisseur 7,5 cm., avec des moulures. *Fragment de marbre veiné*, longueur 30 cm., largeur 17 cm., épaisseur 10 cm., motif décoratif en forme de lance. Cinq bases de colonnes en calcaire du Jura. Enfin, *un objet assez curieux* en poterie noire, dont j'ai recollé les fragments : c'est un ustensile de ménage à trois pieds, que l'on nomme à la campagne un *cassoton*. C'est le premier qui figure dans nos collections. Il ne m'est pas possible d'indiquer exactement le nom qu'il portait chez les ménagères romaines, peut-être *chytra* ou *chytropus*.

Ce terrain du Perruet offre un intérêt tout particulier. Les sociétés d'histoire suisse et romande, réunies à Morat le 2 août 1850, ont visité les fouilles que dirigeait, dans le champ voisin de celui que nous fouillons maintenant, le Conservateur du Musée de cette époque et en faveur desquelles l'Etat de Vaud avait accordé un subside de 300 à 400 francs.

Dans le courant de mars 1906, le fossoyeur, en creusant une fosse dans le cimetière d'Avenches, a rencontré tout à coup sous sa pioche une dalle qu'il a brisée, sous laquelle se trouvait un sarcophage. Cette étrange découverte dans un cimetière où l'on enterrait il y a à peine trente-cinq ans, m'engagea à demander les autorisations nécessaires pour fouiller cette parcelle. On en sortit d'abord deux sarcophages qui se touchaient, placés dans la direction de l'est à l'ouest; puis à quelques mètres deux autres sarcophages orientés au contraire du nord au sud. Dans ces sarcophages se trouvaient des crânes et des ossements, mais pas d'autres objets de valeur qu'une *aiguille en bronze*.

D'où viennent ces sarcophages, sont-ils de l'époque romaine? Ou peut-être ont-ils servi de sépulture à quelques dignitaires de l'église chrétienne? Ce sont des questions que nous nous posons sans pouvoir les résoudre. Plusieurs prétendent que dans l'emplacement même du cimetière actuel ou dans son voisinage immédiat, se trouvait l'église de Saint-Martin; je ne suis pas assez documenté pour me prononcer sur ce point si intéressant

de l'histoire d'Avenches. Ces quatre sarcophages ont été transportés sous les marronniers de la terrasse du Musée.

Un hypocauste recouvert d'une mosaïque très fine, à dessins très variés, a été aussi découvert Derrière la Tour. Des nombreux fragments qui le composaient, le Musée a constitué un grand panneau qui a été appliqué contre un des murs de la salle du deuxième étage. Le plus grand fragment, qui n'avait pas été enlevé de la brique qui le soutenait, a été placé sous le hangar, sur des piliers construits avec les carrons qui supportaient l'hypocauste. Ce cadre a été complété par des fragments plus petits; sur un de ceux-ci se trouvent les lettres FIL. Il est regrettable que nous n'ayons été informés de cette découverte que lorsque la plupart des fragments avaient été déplacés et enlevés.

Des enfants, en gardant les vaches sur la propriété communale *des Joncs*, avaient découvert une construction singulière. Informé de la chose, notre surveillant des fouilles s'est transporté dans cet endroit le lundi matin 29 octobre 1906; l'après-midi déjà il commença des travaux et put immédiatement constater qu'il était en présence d'un puits romain tout à fait semblable à celui découvert à la Conchette le 20 février 1896. En le débarrassant des pierres et de la terre qui le remplissaient, il se rendit bientôt compte de sa forme, le puits s'élargissant à mesure qu'il descendait. A 2 m. de profondeur, M. Rosset eut la bonne fortune de mettre la main sur un charmant petit vase en bronze doré, d'un travail

très fin à anse mobile; dimensions : haureur 7 cm., largeur maximum 7 cm., à l'orifice 4 $^3/_4$ cm.; aux deux extrémités de l'anse se détachent deux figurines très nettes, formant saillie. Nous avons été heureux d'apprendre que la municipalité, — le puits en question étant sur terrain communal, — avait décidé de confier au musée cette gracieuse et minuscule *Hydria*. Elle occupe une place d'honneur dans la petite vitrine qui renferme une partie de nos objets les plus précieux.

Dans les fouilles du Perruet, — qui n'ont pas été interrompues et que j'ai l'intention de poursuivre, — l'ouvrier a démoli un grand aqueduc dont le vide mesurait une largeur de 95 cm. et une profondeur de 1 m. 60; la voûte était formée de grandes pierres dressées dont l'une formait la clef; il se dirigeait obliquement du côté de la grande route. Malheureusement l'eau qui pourtant est très basse ce printemps n'a pas permis d'enlever les murs jusqu'au fond. L'aqueduc était entièrement rempli de limon et de sable. De ce limon nous avons sorti un paquet de noisettes qu'il est facile de reconnaître, mais qu'il sera bien difficile de conserver.

Aux objets indiqués précédemment, je dois ajouter ceux découverts ces derniers jours (mars et avril 1907) : *Deux haches* en fer, oxydées, mais assez bien conservées pour qu'on puisse encore s'en servir en leur ajustant des manches; la plus grosse pèse 3 kg., la petite, 1 kg. 245; la pointe est arrondie en dedans, ce qui n'est pas le cas des haches modernes. *Un fragment de dalle en marbre* blanc avec trois moulures. *Un fragment d'inscription* avec une partie du jambage de R et trois autres lettres ΓVS.

Trois autres fragments d'inscriptions :

Le premier avec deux lettres IN, le jambage droit de N n'est pas complet dans le bas.

Le second ΓI, le bas du I manque.

Le troisième, plus petit, n'a que le jambage droit d'un V (V).

J'espère que nous trouverons d'autres fragments de ces inscriptions.

Le Conservateur du Musée,
F. Jomini, ancien pasteur.